

Pourquoi se baigner dans la mer? L'influence des écrivains médicaux sur les origines des stations balnéaires en Angleterre

Introduction

Les vacances balnéaires en Angleterre avaient leurs origines au début de 18^e siècle dans la conviction que la baignade dans la mer et la consommation de l'eau de mer furent capables de soigner une gamme de maladies et d'améliorer l'état physique des personnes. A partir du 16^e siècle les écrivains médicaux et les médecins se mirent à examiner la valeur médicinale de se baigner dans de l'eau froide et dans l'eau de mer. A leurs avis la mer pouvait guérir pratiquement toutes les maladies.

Selon les sources écrites, la baignade en mer aurait dû être une expérience essentiellement scientifique, effectuée par des médecins afin d'assurer la sécurité et la santé du malade. Cependant l'on devrait comparer le ton quasi-pieux de la littérature médicale de l'époque en ce qui concerne les bains de mer et la consommation de l'eau de mer avec la culture vigoureuse de stations thermales qui exista déjà en Angleterre au 17^e siècle. La coutume de bains de mer dans les stations balnéaires au 18^e siècle combina des éléments de ces deux aspects différents. A Scarborough, dès le début des vacances balnéaires aux années 1730, 'health and mirth' se combinèrent et cette mélange de santé et de plaisir revint comme un leitmotiv dans l'histoire du bord de mer georgien.¹

La réussite d'une nouvelle station tint à la qualité des installations de bains. Dans certaines stations balnéaires des médecins s'organisèrent pour fournir des bains publics, mais il est évident que, dès le début, les installations et la pratique de bains en mer firent partie de l'industrie du spectacle. Les investisseurs dans des bains publics et d'autres installations de bains furent issus en majorité des milieux non-médicaux. Ces gens-là voulurent exaucer les désirs des baigneurs plutôt que de leur faire suivre des programmes stricts de soins indiqués par les scientifiques.

Par le biais de cet article, on va examiner le développement de la pratique originelle et précoce des bains de mer en Angleterre au 18^e siècle. On va également évaluer la contribution des médecins et des écrivains médicaux à cette culture vigoureuse. Le rapport entre la théorie et la pratique des thérapies de mer sera scruté pour éclairer l'évolution de la cabine de bain roulante et des bains publics, deux éléments-clé de la station balnéaire georgienne.

Les écrivains médicaux et les bains de mer.

Alain Corbin a décrit qu'avant le 18^e siècle, les Anglais perçurent la mer comme une source de nourriture et de sel, une barrière défensive et le domaine de créatures monstrueuses. La mer put dévaster des communautés côtières, faire périr les pêcheurs et les marins et détruire l'économie locale.²

¹ *The Scarborough Miscellany for the Year 1732* (London: J Wilford, 1734), 1.

² Alain Corbin, *The Lure of the Sea* (London: Penguin, 1995), 7, 14-16.

Ceci changea pendant les premières années du 18^e siècle. Peu à peu les Anglais se mirent à apprécier la mer. Elle devint la grande baignoire des Anglais, l'endroit où l'on se purgeait de toutes les maladies physiques et mentales. A présent elle fut un lieu de merveilles et de beauté, la voie qui mena à l'aventure et les richesses outre-mer.

Cependant, ce changement d'attitude profond eut ses racines dans la Réforme au milieu du 16^e siècle, lorsque du schisme entre l'Église de Rome et l'Angleterre entama le déclin des pèlerinages. Auparavant le but du voyage eût été la recherche d'amélioration spirituelle, dorénavant il se transforma en visite de stations thermales en quête de guérisons physiques. Pendant la deuxième moitié du 16^e siècle on vit naître une culture caractéristique de stations thermales, d'abord Bath et Buxton, et ensuite on découvrit et exploita d'autres sources – à Tunbridge Wells en 1606, à Epsom en 1618 et à Scarborough en 1626 environ. Celle-ci fut la première station thermale au bord de la mer.³

Le site côtier de Scarborough le rendit central dans le processus d'éloignement peut-être inévitable ou les gens délaissèrent des stations thermales minérales en faveur des stations balnéaires pour améliorer la santé des malades. On s'y soignait déjà à partir des années 1660s.⁴ De temps à autres on constate l'utilisation de l'eau de mer au 16^e siècle déjà.

Thomas Vicary, le 'Sergeant Chirurgion' mort en 1561, prononça que si un malade tint debout dans un bain de mer froid pendant 'three or fower howers [hours] or more ... he shall be perfectly holpe' (sain), tandis qu'en 1581 Richard Mulcaster conseilla les bains de mer pour des raisons de santé: 'The swimming in salt water is very good to remove the headache, to open the suffed nosethrilles, [blocked nostrils] and thereby to helpe the smelling. It is a good remedie for dropsies, scabbes and scurfes, small pockes, leprosies, falling awaye of either legge, or any other parte'.⁵ Une édition ultérieure du livre de Vicary suggéra les bains de mer pour guérir 'the Itche'.⁶ Un traité de 1610 conseilla l'eau de mer ou l'eau salée pour soigner l'impuissance de cheval, et un siècle plus tard, en 1735, un écrivain local nota qu'un certain Edward Davis 'at the Swann Inn at Whitminster continueth (with great Success) to Dip both Man and Beast in the Salt Water of the River Severn'.⁷ Les premiers écrivains médicaux se concentrèrent sur les vertus de l'eau de mer, mais en 1619 Henry Manship mentionna que certains médecins de

³ Brigitte Mitchell, 'English Spas' *Bath History*, 1, 1986, 191; Robert Wittie, *Scarborough Spaw; or, a description of the nature and vertues of the Spaw at Scarborough in Yorkshire* (York: Richard Lambert, 1660), 7.

⁴ Robert Wittie, *Scarborough Spaw; or, a description of the nature and vertues of the Spaw at Scarborough in Yorkshire* (York: Richard Lambert, 1667), 172.

⁵ Thomas Vicary, *The Englishmans Treasure* (London: John Perin, 1587), 55; Richard Mulcaster, *Positions wherein those primitive circumstances be examined, which are necessarie for the training up of children, either for skill in their booke, or health in their bodie, etc.* (London: T Vautrollier, 1581), 95.

⁶ T Vicary, *The English Mans Treasure* (London: Thomas Creede, 1613), 194-5.

⁷ G Markham, *Markhams Maister-Peece* (London: Arthur Johnson, 1610), 167; HPR Finberg, *Gloucestershire Studies*, (Leicester: Leicester University Press), 1957, 190.

Cambridge envoyèrent leurs patients à Yarmouth 'to take the air of the sea.'⁸ Il crut que les médecins choisirent la côte pour des raisons multiples, en partie 'scientifiques', en partie religieuses ; prétextant que l' 'air be more pure from which is purged by the east winds' car 'the first light of heaven, and the first rising of the sun, is from the east'.

La turbulence politique et les conflits militaires au milieu du 17^e siècle en Angleterre interrompirent l'évolution des théories sur les bains froids et les bains de mer, mais suivant la Restauration du Roi Charles II en 1660, elle reprit très vite. Le Dr. Robert Wittie, un médecin à Scarborough, publia son analyse des eaux de cette station thermale en 1660. Il déconseilla de boire l'eau de mer, mais lors de sa seconde édition, publiée en 1667, il reconnut s'en être servi avec succès pour soigner sa goutte.⁹ Bientôt d'autres médecins et savants préconisèrent l'emploi d'eau de mer et d'eau salée. En 1696 Sir John Colbatch conçut un système de baignade en eau salée et à la vapeur dans une maison de bains qu'il fit construire près des salines de Cheshire, pour soigner des patients dans une sorte de sauna primitif.¹⁰ En employant le sel extrait de ces salines, Colbatch essaya de bénéficier du contenu minéral caractéristique de l'eau de mer. Quelques années plus tard, dans la première partie du 18^e siècle, Sir John Floyer reconnut que : 'Since we live in an Island, and have the Sea about us, we cannot want an excellent Cold Bath, which will both preserve our Healths, and cure many Diseases, as our Fountains do'.¹¹ Avec ses paroles simples, il expliqua la relation logique entre les bains froids et les bains de mer, ce qui ouvrit la voie à la nouvelle fascination nationale pour la mer.

Avant que Floyer ne mourût en 1734, les médecins du coin se mirent à promouvoir non seulement la baignade en mer mais aussi leurs cabinets médicaux et leurs stations balnéaires pour attirer des clients à bon nombre de petites villes côtières. En 1735, Peter Shaw décrivit Scarborough comme une destination pour la baignade, et en même temps les œuvres de Richard Russell et de John Awsiter popularisèrent la ville de Brighton dans les années 1750s et 1760s.¹²

A la fin du 18^e siècle John Anderson discuta des bains de mer à cause de son association avec le nouveau Royal Sea Bathing Hospital à Margate et, à la

⁸ Henry Manship, *The History of Great Yarmouth* (Great Yarmouth: Louis Alfred Meall, 1854), 103-4.

⁹ Robert Wittie, *Scarborough Spaw; or, a description of the nature and virtues of the Spaw at Scarborough in Yorkshire* (York: Richard Lambert, 1660), 46-50; Robert Wittie, *Scarborough Spaw; or, a description of the nature and virtues of the Spaw at Scarborough in Yorkshire* (York: Richard Lambert, 1667), 172.

¹⁰ John Colbatch, *A Physico Medical Essay, concerning Alkaly and Acid ...* (London: Dan Browne, 1696), 138-141.

¹¹ John Floyer, *The Ancient Ψυχρολουσια [Psychrolusia] revived: or, an essay to prove Cold Bathing both safe and useful* (London: S Smith and B Walford, 1702), 191.

¹² Peter Shaw, *A Dissertation on the Contents, Virtues and Uses, of Cold and Hot Mineral Springs; particularly, those of Scarborough: in a letter to Robert Robinson. Esq., Recorder of that Corporation* (London: Ward and Chandler, 1735); Richard Russell, *A Dissertation on the use of Sea-Water in the diseases of the Glands ... Translated from the Latin of R. Russell, M.D., by an eminent Physician* (London: Richard Russell, 1752); John Awsiter, *Thoughts on Brightelmston. Concerning sea-bathing, and drinking sea-water* (London: J Wilkie, 1768).

même époque, Thomas Reid décrit l'île de Thanet, surtout la ville de Ramsgate.¹³ L'appendice de son livre se lit comme de la réclame pour Ramsgate, ce 'Clean, pleasant village' avec une jetée sur pilotis 'unequaled in England'. L'on y érigea 'at a liberal expence' des installations de bains améliorées, surtout des aménagements avec un plus grand confort pour les baigneurs et des bains de mer tièdes, qui furent 'well contrived, and conducted with great attention.'¹⁴

Les écritures de Floyer et d'autres médecins de la région puisèrent à pleines mains des sources classiques aussi bien que la Bible et des textes religieux. Malgré la Réforme qui eut lieu deux siècles auparavant, certains Catholiques courageux continuèrent de fréquenter des sources bénites. Des contemporains de Floyer, Nicholas Blundell et sa famille visitèrent maintes fois la Source de Ste Winefred à Holywell au nord du Pays de Galles afin d'améliorer leur santé.¹⁵ Au début du 18^e siècle cette même famille Blundell se rendit à la mer près de leur maison à Little Crosby dans les alentours de Liverpool pour se soigner et pour se rafraîchir pendant l'été.¹⁶ Il semblerait que certains membres de la population du moins profitèrent de l'eau froide et des bains de mer et peut-être que cela explique pourquoi Floyer imputa leurs origines au peuple.¹⁷

Dans le Lincolnshire au mois de mai 1725 'Sr Hardolf Wastnage & his lady come in Whitsun week to a farmhouse in this neighbourhood to spend three months in order to bath in ye sea'.¹⁸ Là encore, ils se baignèrent le long d'un tronçon convenable de la côte, bien loin d'une ville. Mais en 1718, Samuel Jones, un douanier en poste à Whitby, composa un poème qui loua l'eau de la station thermale et de la mer, leur attribuant la guérison de la jaunisse.

'Here such as bathing love may surely find
The most compleat reception of that kinde;
And what the drinking cannot purge away
Is cured with ease by dipping in the Sea'.¹⁹

Dans leurs œuvres, Floyer et les autres écrivains révélèrent la force de la culture scientifique naissante qui encouragea l'observation de l'impact d'eau froide et des bains de mer sur le peuple. Ces œuvres déclenchèrent maintes expériences qui visèrent à en établir la valeur curative. Il cita l'exemple d'un pêcheur local, qui prétendit avoir 140 ans, malgré son régime alimentaire

¹³ John Anderson, *A Practical Essay on the good and bad Effects of Sea-water and Sea-bathing* (London: C Dilly, etc. 1795).

¹⁴ Thomas Reid, *Directions for Warm and Cold Sea-Bathing; With Observations On Their Application And Effects In Different Diseases* (London: T. Cadel & W. Davies, 1795), 69-70.

¹⁵ F Tyrer, *The Great Diurnal of Nicholas Blundell of Little Crosby, Lancashire* (Manchester: Record Society of Lancashire & Cheshire, 3 vols, 1968-72), I, 1968, 40, 60, 142-3.

¹⁶ F Tyrer, *The Great Diurnal of Nicholas Blundell of Little Crosby, Lancashire* (Manchester: Record Society of Lancashire & Cheshire, 3 vols, 1968-72), I, 1968, 181, 225.

¹⁷ John Floyer, *The Ancient Ψυχρολουσια [Psychrolusia] revived: or, an essay to prove Cold Bathing both safe and useful* (London: S Smith and B Walford, 1702), introduction A3, A4.

¹⁸ R. M. Neller, *The growth of Mablethorpe as a seaside resort 1800-1939* (Mablethorpe: SBK Books, 2000), 13, citing Lincolnshire Record Office LAO, MASS 13/16.

¹⁹ Samuel Jones, *Whitby a poem* (York: Tho. Hammond Jun., 1718).

'Coarse and Sowr' parce que 'he frequently swam in the Rivers after he was past the Age of One hundred Years.'²⁰ A Brighton, Richard Russell observa que les femmes qui travaillaient au bord de la mer confirmèrent son avis que la mer et l'air de la mer furent bons pour la santé:

'you shall seldom see one with rotten Teeth; on the contrary, their Gums are generally firm, their Lungs sound and free from scorbutic Cough; and this is chiefly caused by the saline Particles which are communicated to the Air from the Surface of the Sea; or rather which are dashed out by the breaking of the Waves, for little or no marine Salt is exhaled by the Heat of the Sun.'²¹

Aussi bien que leurs observations, certains écrivains médicaux menèrent des expériences afin d'évaluer les effets bénéfiques de l'eau de la mer et ils en déduisirent une variété de conclusions sur son efficacité. A Scarborough en 1735, le Dr. Shaw étudia la teneur en sel et le poids de l'eau de la station et de la mer, puisqu'ils purent exercer une plus grande pression sur le corps, forçant ainsi l'eau à travers les pores pour délayer le sang et en améliorer la circulation.²²

A Brighton, le Dr. Russell crut que la mer fut riche en particules fournies par 'Submarine Plants, Salts, Fishes, Minerals, &c' et donc que les bains de mer et la consommation de l'eau de mer guérissent des maladies.²³ Selon l'avis le plus courant le fait de se baigner dans de l'eau froide stimula la circulation sanguine, ce qui suscita quelques craintes auprès de certains gens, bien que le Dr. Anderson de Margate rassurât ses clients, en signalant que la fécondité des femmes qui guidèrent les baigneurs dans la mer.²⁴ A partir des origines des bains organisés à Scarborough au début du 18^e siècle, on vanta les mérites de la circulation du sang humain améliorée, surtout en ce qui concerna le corps de l'homme. Cela fut, à ce que l'on dit, le secret de l'amélioration de la libido masculine, quoique la présence de baigneuses en tenue relativement légère ait pu aussi contribuer à accroître la virilité masculine.²⁵

Les avis divergèrent quant à l'amélioration de santé possible à la suite de bains, mais presque tout le monde s'accorda à reconnaître qu'il fallut se

²⁰ John Floyer, *The Ancient Ψυχρολουσια [Psychrolysia] revived: or, an essay to prove Cold Bathing both safe and useful* (London: S Smith and B Walford, 1706), 222.

²¹ Richard Russell, *A Dissertation on the use of Sea-Water in the diseases of the Glands ... Translated from the Latin of R. Russell, M.D., by an eminent Physician* (London: Richard Russell, 1752), 65.

²² Peter Shaw, *A dissertation on the contents, virtues and uses, of cold and hot mineral springs; particularly, those of Scarborough: in a letter to Robert Robinson. Esq., recorder of that corporation* (London: Ward and Chandler, 1735), 36-8.

²³ Richard Russell, *A Dissertation on the use of Sea-Water in the diseases of the Glands ... Translated from the Latin of R. Russell, M.D., by an eminent Physician* (London: Richard Russell, 1752), v-vi.

²⁴ John Anderson, *A Practical Essay on the good and bad Effects of Sea-water and Sea-bathing* (London: C Dilly, etc. 1795), 15.

²⁵ *The Scarborough Miscellany for the Year 1732* (London: J Wilford, 1734), 7; Allan Brodie 'Scarborough in the 1730s - Spa, Sea and Sex', *Journal of Tourism History*, **4:2**, 2012, 125-153, 144-8.

baigner le matin. Thomas Reid conseilla de se baigner avant que le soleil ne pût nuire la mer et le Dr. Crane mit ses patients en garde contre une 'great depression of the spirits' si l'on se baigna plus tard dans la journée.²⁶ Ces explications sont certes médicales, mais une autre explication possible se présenta. Si l'on se baigna tôt, le restant de la journée fut libre pour profiter des distractions de la station balnéaire. Au début du 19^e siècle le Dr. Belcombe à Scarborough fut de l'opinion que: 'Bathing can be performed at all times of tide, and in almost all kinds of weather, with security and ease. The morning, however, in general is the most convenient time for bathing; as it leaves the rest of the day for other exercises and amusements.'²⁷

Les Bains de Mer

Afin de se baigner en toute sécurité dans la mer il fallut une infrastructure adéquate, ce que lamenta le chirurgien naval James Rymer: 'I would prefer the 'crystal pool' and salubrious sea to all cisterns and reservoirs whatever. But delicacy and the valetudinarian state are here excepted: to such we recommend bathing houses, machines, and such like.'²⁸ Quoique les cabines de bain roulantes, les bains publics et les salles d'avant-baignade, effectivement des salles d'attente pour les cabines de bain roulantes, pussent paraître de caractère médical, la plupart furent dans les mains d'entrepreneurs, plutôt que de médecins, et firent en réalité partie de l'infrastructure de divertissements du bord de mer georgien.

A partir du milieu du 18^e siècle jusqu'au début de 20^e siècle la cabine de bain roulante fut au cœur de l'expérience de la baignade en Angleterre, mais ses origines datèrent des années 1720s, avant qu'on n'invente le terme 'bathing machine' (cabine de bain roulante). Au mois d'août 1721 Nicholas Blundell accompagna le Pasteur Acton de Sefton pour se rendre 'to Leverpoole & Procured him a Place to lodg at & a Conveniency for Baithing in the Sea'.²⁹ Le terme 'Conveniency for Baithing in the Sea' décrit la cabine de bain roulante, encore sans appellation exacte, et un terme comparable apparut dans la description du Dr. Shaw lorsqu'il raconta les bains de mer à Scarborough en 1735:

'Bathing in the Sea, is, of late Years, at Scarborough, with the Spaw, grown into great Credit, frequented by both Sexes ... They have a fine long Sand from the Town to the Cape, commodious for Gentlemen to retire and undress at any Distance from Company, or to push a little off

²⁶ Thomas Reid, *Directions for Warm and Cold Sea-Bathing; With Observations On Their Application And Effects In Different Diseases* (London: T. Cadel & W. Davies, 1795), 8; John Crane, *Cursory observations on sea-bathing; the use of sea-water internally, and the advantages of a maritime situation, as conducing to health and longevity* (Weymouth: S Margie, 1795), 87.

²⁷ John Cole, *The History and Antiquities of Filey in the County of York* (Scarborough: John Cole, 1828), 109.

²⁸ James Rymer, *A Sketch of Great Yarmouth, in the County of Norfolk: with some reflections on cold bathing* (London: 1777), 17.

²⁹ F Tyrer, *The Great Diurnal of Nicholas Blundell of Little Crosby, Lancashire* (Manchester: Record Society of Lancashire & Cheshire, 3 vols, 1968-72), III, 1972, 52.

the Beach in Boats; and the Ladies have Guides, Rooms, and Conveniences for it, under the Cliff.³⁰

Aussi en 1735, John Settrington dépeignit sa vision de Scarborough avec de petits bateaux utilisés par les baigneurs (mâles). **FIGURE 1** On y voit un homme nu sortir d'une machine à quatre roues primitive, peut-être bien une des 'Conveniences' dont parla le Dr. Shaw.³¹ L'histoire traditionnelle de la cabine de bain roulante veut que Zechariah Brazier fût le premier guide des baigneurs à Margate qui conduisit les baigneurs vers la mer dans une 'simple machine, a cart'. Le Quaker, Benjamin Beale, ajouta en 1753 le concertina, une vaste capote en toile fixée à l'arrière de la cabine et abaissée au niveau de l'eau pour permettre la personne pudique de se baigner à l'abri des regards et aussi à l'abri du vent et des vagues.³² Le Dr. Richard Pococke, qui visita Margate dans les années 1750s, fournit un des premiers comptes-rendus des bains de mer:

'This is a fishing town, and is of late much resorted to by company to drink the sea water, as well as to bathe; for the latter they have the conveniency of cover'd carriages, at the end of which there is a covering that lets down with hoops, so that people can go down a ladder into the water and are not seen, and those who please may jump in and swim.'³³

La première esquisse montrant la cabine de Beale fut signée James Theobald. Elle parut sur une page insérée dans l'édition de '*A History of Thanet*' de 1736 dans la Société des Antiquaires de Londres, présentée par l'antiquaire et son éditeur Joseph Ames avant son décès en 1759.³⁴ **FIGURE 2** Elle fut accompagnée d'une description quelque peu confuse du fonctionnement des 'Bathing Waggons':

'The above is a View of the Machine to bath with, it contains a Room to undress and dress in with Steps to go down into the Sea [It] will hold 5 or 6 People. There are men and Women Guides who if desired attend. The price is 4 shillings a Week or £1 1s for Six Weeks and you pay your Guide for every attendance. They drive into [the] sea till it is about breast high and then lets down the Screen which prevents being seen under which you go down the Steps into a fine sandy bottom.'

Ce qui brouille les pistes dans cette description c'est l'idée d'héberger jusqu'à six personnes en même temps dans une cabine roulante. C'est en contradiction avec l'intention originelle du véhicule. Peut-être que ce fut un moyen de mettre en valeur les grandes dimensions du véhicule qui permirent

³⁰ Peter Shaw *A Dissertation on the Contents, Virtues and Uses, of Cold and Hot Mineral Springs; Particularly of Scarborough* London: Ward and Chandler 1735, 35-6.

³¹ John Settrington, *View of the antient Town, Castle, Harbour, and Spaw of Scarborough*, British Library Maps K.Top.44.47.b.

³² John Anderson, *A Practical Essay on the good and bad Effects of Sea-water and Sea-bathing* (London: C Dilly, etc. 1795), 32.

³³ JJ Cartwright (ed), *The Travels Through England of Dr Richard Pococke* (London: Camden Society, 2 vols, 1888-9), II, 86.

³⁴ John Lewis, *The History and Antiquities, Ecclesiastical and Civil, of the Isle of Tenet* (London: John Lewis and Joseph Ames, 1736).

une servante ou deux d'accompagner le baigneur fragile.³⁵ En 1754 l'espion industriel suédois Reinhold Rucker Angerstein visita Scarborough. Ses deux dessins de la ville révèlent des cabines de plage à quatre roues, pratiquement comme Settingtong les eut montrées presque 20 ans plus tôt, avant que la capote innovatrice de Beale ne fût arrivée à Scarborough.³⁶ Ces capotes atterrirent à Brighton vers les années 1760s selon les conseils du Dr. Awsiter qui suggéra que la moitié des cabines de plage reçoivent des 'skreens... somewhat after the manner of those at Margate'.³⁷

On recruta des guides-baigneurs, souvent appelés des 'dippers' (trempeurs), pour aider les baigneurs de profiter de la mer en toute sécurité. A Scarborough aux années 1780s chaque baigneuse fut accompagnée de deux guides-baigneurs tandis que les baigneurs n'en eut qu'un au besoin. Pendant ce temps le cocher s'occupa du cheval qui tira la cabine roulante.³⁸ La plupart des trempeurs furent des femmes qui encouragèrent les baigneurs timides de rentrer dans la mer froide britannique. En même temps ces femmes fournirent une sorte de la sécurité en mer – les baigneurs typiques georgiens ne pouvant très probablement pas nager. Ces sirènes, d'après '*The Times*' devinrent l'objet d'une certaine admiration, voire même de notoriété: 'Bathing has been so much the mode, that the female guides have been converted into mermaids; they are become a sort of amphibious animal in pickle, from blushing June to dark November.'³⁹ Certains guides-baigneurs semblèrent avoir développé une réputation de posséder de grandes connaissances médicales; en 1795 le Dr. Anderson cita les testaments de plusieurs de ces guides sur les effets positifs de l'eau de mer en ce qui concerna la santé de leurs clients infirme.⁴⁰ La plus connue fut probablement Martha Gunn, qui gît dans le cimetière de Brighton. Elle mourut le 2 mai 1815 à l'âge de 88 ans ayant travaillé comme 'trempeur' pendant presque sept décennies.⁴¹ Les guides-baigneurs ne travaillèrent pas que dans la mer; parfois ils durent faire respecter la séparation de gens des deux sexes sur la plage. Un guide de 1770 raconte l'histoire de l'homme qui arriva 'accidentellement' afin de se baigner dans la zone réservée pour les femmes au bout du 'Steyne' et qui se fit chasser par un guides-baigneur.⁴²

A Margate le petit nombre de cabines de bain roulantes à disposition dans les premières années de la ville balnéaire grimpa jusqu'à 11 en 1763, 30 en

³⁵ Tobias Smollett, *The Expedition of Humphry Klinker* (Ware: Wordsworth Classics, 1995), 166-7.

³⁶ T & P Berg, (transl), *R R Angerstein's Illustrated Travel Diary 1753–1755* (London: Science Museum, 2001), 227-8.

³⁷ John Awsiter, *Thoughts on Brightelmston. Concerning sea-bathing, and drinking sea-water. With some directions for their use. In a letter to a friend* (London: J Wilkie, 1768), 4.

³⁸ J Schofield, *An Historical and descriptive Guide to Scarborough and its environs.* (York: W Blanchard, 1787), 20.

³⁹ *The Times* 26 September 1805, 3.

⁴⁰ John Anderson, *A Practical Essay on the good and bad Effects of Sea-water and Sea-bathing* (London: C Dilly, etc. 1795), 29, 56, 57.

⁴¹ Kathryn Ferry, *Sheds on the seashore : a tour through beach hut history* (Brighton: Pen Press, 2009), 10.

⁴² *The New Brighthelmstone Directory* (London: T. Durham, 1770), 22-3.

1790 et 40 en 1793.⁴³ En 1762 la jeune station de Sidmouth mit deux cabines roulantes à disposition sur la plage, d'ici 1817 il y en eut 16.⁴⁴ Entre 1790 et 1830 le nombre de cabines de plage roulantes à Hastings passa de 12 ou 14 à une trentaine. Avant 1855 la ville Weston-super-Mare se vanta déjà d'une cinquantaine de cabines environ.⁴⁵

Normalement un seul baigneur à la fois utilisa la cabine de bains roulante. Même si la baignade fut brève, la durée du trajet dans les deux sens entraîna une période d'attente pour les prochains baigneurs avant qu'une cabine ne se libérât. Margate, qui fut la première ville où l'on utilisa la capote en toile pour protéger la pudeur des baigneurs, innova aussi en matière de salles d'avant-baignade, - effectivement des salles d'attente où les clients purent se fréquenter, faire de la musique et lire les journaux tout en attendant que les cabines roulantes se libèrent. La première allusion à une de ces salles d'attente survint en 1753 lorsqu'un groupe d'hommes de la région prirent une parcelle de terre à bail de 21 ans 'to build and erect a waiting Room for Bathing in the sea at his and their own Expense, Cost and Charges'.⁴⁶ Deux ans plus tard on prit une autre parcelle à bail de 21 ans et avant 1763 il y eut déjà trois salles d'attentes.⁴⁷ En 1770 une vingtaine de cabines de plages roulantes desservirent cinq salles d'avant-baignade. Le premier compte-rendu de l'ambiance dans ces salles parut vers la fin de cette décennie.⁴⁸ En 1797 sept salles d'avant-baignade se trouvèrent du côté ouest de la Grande Rue dont au moins une de ces salles fournit aussi des bains d'eau de mer chauffée.⁴⁹ Bien que ces bâtiments aient disparu depuis, ils laissèrent leur marque dans la rue. Le côté est de la partie inférieure de la Grande Rue révèle encore une série de boutiques à une étage qui fait penser aux petites salles d'avant-baignade qui existèrent deux siècles avant.⁵⁰

Le terme 'bathing room' (salle d'avant-baignade) s'utilisa dans d'autres villes, mais très souvent il s'agit simplement d'une maison de bains. Cependant, vers l'année 1795 on introduisit des améliorations à Ramsgate 'for the accommodation of the company, while waiting for their machines.'⁵¹ *The*

⁴³ JA Lyons, *A Description of the Isle of Thanet and the Town of Margate* (London: J Newbury and W Bristow, 1763), 12; J Hall, *New Margate and Ramsgate guide ... : and a general account of the Isle of Thanet*. (Ramsgate: 1790, 9); Z Cozens, *A Tour through the Isle of Thanet, and some other parts of East Kent, etc* (London: 1793), 3.

⁴⁴ JA Bulley, 'Teignmouth as a Seaside Resort' *Reports and Transactions of the Devon Association*, LXXXVIII, 1956, 143-62, 146; G Griffiths, *History of Teignmouth* (Bradford on Avon: ELPS, 2001), 57; GD and EGC Griffiths, *History of Teignmouth* (Teignmouth: Brunswick Press, 1965), 46.

⁴⁵ *The Hastings Guide ...* (London: I Stell, 1794), 69; *Hastings Guide* (Hastings: PM Powell, , fifth edition c.1830), 34; *Whereat's new Hand-book to Weston-super-Mare and its neighbourhood* (Weston-super-Mare: c.1855), 42.

⁴⁶ East Kent Archives R/U696/T12/1.

⁴⁷ East Kent Archives R/U696/T12/2; JA Lyons, *A Description of the Isle of Thanet and the Town of Margate* (London: J Newbury and W Bristow, 1763), 12.

⁴⁸ *The Margate Guide* (London: 1770), 15-16; George Keate *Sketches From Nature; Taken, and coloured, in a journey to Margate* (London: J. Dodsley 1779), I, 77-8.

⁴⁹ *The Margate Guide* (Margate: 1797), 61; *A companion to the watering and bathing places of England* (London: HD Symonds, 1800), 86

⁵⁰ Nigel Barker et al *Margate's Seaside Heritage* (Swindon: English Heritage, 2007), 9-11.

⁵¹ Thomas Reid, *Directions for Warm and Cold Sea-Bathing; With Observations On Their Application And Effects In Different Diseases* (London: T. Cadell & W. Davies, 1795), 70.

Bathing Place, Ramsgate, une gravure qui parut en 1782, montre quelques cabines bordées à clins d'où les baigneurs sortirent pour passer à la plage avant de traverser des passerelles en bois et de monter enfin dans les cabines roulantes.⁵² Dans la ville de Broadstairs il y eut des salles d'attente aux bains à côté du port, tandis qu'à Hastings on décrit la salle d'attente de la manière suivante 'a small box, called the bathing-room, for the use of the company while waiting for the machines.'⁵³

Les maisons de bains

Le consensus au sein des écrivains médicaux georgiens fut que les gens durent se baigner à l'eau froide, mais le Dr Awsiter de Brighton suggéra dans les années 1760s qu'un bain chaud permit l'ouverture efficace des pores pour que l'eau salée pût pénétrer la peau.⁵⁴ Le Docteur Reid dans le Kent observa qu'un bain chaud chauffé à 90°F - 100°F (32°C – 38°C) profita au malade affaibli et que l'eau chaude eut un effet sédatif.⁵⁵ L'idée du Dr Awsiter fut peut-être fondée sur une expérience scientifique quelconque, mais il tint également à encourager cette forme de baignade pour attirer du monde vers sa maison de bains.

Au milieu du 18^e siècle les gens se dirigèrent vers une série de petites villes côtières pour se baigner dans la mer, mais les maisons de bains existèrent dès les origines des villes balnéaires. On les trouva hors de ces villes aussi. Londres en eut plusieurs au 17^e siècle et Liverpool, un port en pleine croissance, en eut deux tôt au 18^e siècle.⁵⁶ Ces maisons de bains se trouvèrent au centre de ville, comme dans maintes grandes villes, mais avant 1720 Liverpool eut aussi une maison de bain au bord de la mer au nord de la ville en face de l'estuaire de la rivière Mersey, avec des cabines de bains roulantes primitives.⁵⁷

D'autres ports eurent eux aussi des installations de bains. Certains d'entre eux pourvurent des thérapies qui ne visèrent pas seulement les habitants et les marins, mais aussi les clients qui fréquentèrent les premières stations balnéaires. La ville de Southampton eut des sources d'eau minérale et y vit le développement de trois maisons de bains à côté des deux quais puisque la ville n'eut qu'une laisse de mer boueuse plutôt qu'une vraie plage.⁵⁸ Bien qu'une zone portuaire ne paraisse ni salubre ni élégante, en 1750 le Prince Frédéric de Galles, le fils du Roi George II, s'y baigna pendant son

⁵² British Library Maps K.Top.17.7.d.

⁵³ The Margate Guide (Margate: 1797), 104; *The Hastings Guide* (Hastings: J Barry, 1797), 70.

⁵⁴ John Awsiter, *Thoughts on Brightelmston. Concerning sea-bathing, and drinking sea-water. With some directions for their use. In a letter to a friend* (London: J Wilkie, 1768), 15.

⁵⁵ Thomas Reid, *Directions for Warm and Cold Sea-Bathing; With Observations On Their Application And Effects In Different Diseases* (London: T. Cadel & W. Davies, 1795), 15-17.

⁵⁶ Michael Trapp, 'New Light on the Strand Lane "Bath"' *National Trust Historic Houses and Collections Annual* (Swindon: National Trust, 2012), 44-7.

⁵⁷ Allan Brodie, 'Liverpool and the origins of the Seaside Resort' *The Georgian Group Journal*, **XX**, 2012, 63-76, 68-72.

⁵⁸ A Temple Patterson, *A History of Southampton 1700-1914* (Southampton: Southampton University Press, 1966), I, 39; Phyllis Hembry, *The English Spa 1560-1815 A Social History* (London: The Athlone Press, 1990), 242.

séjour dans les alentours.⁵⁹ Le Dr. Pococke, qui visita la ville en 1757, remarqua que: 'if it had not of late been much frequented for bathing and drinking the salt waters they would have had very little commerce, except among themselves.'⁶⁰ Le comte Friedrich von Kielmansegg visita l'Angleterre en 1761 à 1762 et il nota que: 'Many people come here every year, partly for sea-bathing, partly by order of their physicians, who consider the air of Southampton to be the healthiest in all England.'⁶¹ La ville de Portsmouth posséda aussi une des premières maisons de bains. **FIGURE 3** En 1755 Monsieur 'H' nota que: 'In this reign of saltwater, great numbers of people of distinction prefer Southampton for bathing; but you agree with me, that the bathing-house is not comparable to that of Portsmouth: not only as being smaller, and uncovered, but here is no water, except at certain times of the tide; whereas at Portsmouth one may always bathe.'⁶² De nos jours il existe encore une maison de bains près de la zone portuaire de Portsmouth; on construisit Québec House en 1754 et le Dr. Richard Pococke rapporta que: 'The town of late has been resorted to for batheing and drinking the sea-water, and they have made a very handsome bathing-house of wood, at a great expence, with separate baths and apartments for men and women.'⁶³

La première maison de bains documentée s'établit à Margate en 1736:

'Thomas Barber, Carpenter, at Margate in the Isle of Thanett, hath lately made a very convenient Bath, into which the Sea Water runs through a Canal about 15 Foot long. You descend into the Bath from a private Room adjoining to it.

NB There are in the same House convenient Lodgings to be Lett.'⁶⁴

Dans de la réclame en 1737 pour son installation agrandie, les bains de M. Barber furent décrits accompagnés de 'Lodging Rooms, Dressing Rooms, and a handsome large sash'd Dining Room' and 'a Summer House, ... which affords a pleasant Prospect out to Sea.'⁶⁵ En 1740 un article dans un journal du coin mentionna cette maison de bains et son emplacement:

' 'tis quite enclosed, and covered by a handsome Dining Room; and that there is a neat Dressing Room, and Dresses, adjoining to the Bath; and as the House fronts the Sea, there is a most delightful Prospect;

⁵⁹ A Temple Patterson, *A History of Southampton 1700-1914* (Southampton: Southampton University Press, 1966), I, 39.

⁶⁰ JJ Cartwright (ed), *The Travels Through England of Dr Richard Pococke* (London: Camden Society, 2 vols, 1888-9), II, 242.

⁶¹ Count Friedrich von Kielmansegg, *Diary of A Journey to England in the years 1761-2* (London: Longmans & Co, 1902), 270.

⁶² Mr H****, *A Journal of Eight Days Journey from Portsmouth to Kingston upon Thames ...* (London: H Woodfall, 2 vols, 1757), I, 25.

⁶³ JJ Cartwright (ed), *The Travels Through England of Dr Richard Pococke* (London: Camden Society, 2 vols, 1888-9), II, 114.

⁶⁴ *The Kentish Post, or Canterbury News Letter* 14 July 1736 cited in John Whyman, *Kentish sources. 8, The Early Kentish seaside: (1736-1840): selected documents*. (Gloucester: Sutton for Kent Archives Office, 1985), 160.

⁶⁵ *The Kentish Post, or Canterbury News Letter* 27 April 1737 cited in John Whyman, *Kentish sources. 8, The Early Kentish seaside: (1736-1840): selected documents*. (Gloucester: Sutton for Kent Archives Office, 1985), 161.

and the Number of people that have received Benefit from Bathing, sufficiently demonstrates its Usefulness.⁶⁶

Il semble que ces bains se situèrent sur le front de mer, au fond de la Grande Rue, et donc qu'on se baigna tout près du port, là où les cabines de plage roulantes conduisirent les baigneurs vers la mer et où l'on établit des salles d'avant-baignade dans les années 1750s.⁶⁷

Avant l'an 1768 déjà le Dr John Awsiter de Brighton recommanda aux infirmes de se servir toute l'année des maisons de bains et il fit paraître ses propositions, estimant qu'une maison potentielle dut se situer tout près de la mer pour pouvoir facilement recueillir l'eau de mer et que:

'A building whose area is thirty feet, and twelve feet high, will admit of four rooms, with a bath in each, a lobby for servants to wait in, with a space behind them the whole length of the building, for the copper, the fuel, and cold bath, which must be kept supplied with fresh sea-water pumped out of the sea at half tide ... here it is necessary to observe, unless ordered otherwise by the physician, that a hot bath should never exceed the natural heat of the body, and any medium between 50 and 80 degrees of Fahrenheit's thermometer will be a good standard.'⁶⁸

Une année après la parution de son plan le Dr. Awsiter fit construire la première maison de bains dans la ville de Brighton au sud du Steyne, le quartier le plus chic de la station balnéaire, à quelques mètres du rivage et près du tronçon de la plage où les gens eurent l'habitude de se baigner en mer.⁶⁹ **FIGURE 4** Ce bâtiment rectangulaire eut une façade néoclassique comprenant un fronton avec une corniche à dents.⁷⁰ En 1780 on le décrit de la manière suivante: 'On one side of a spacious vestibule are six cold-baths; and on the other side are the hot baths, sweating bath, and showering-bath. The baths are supplied with water from the sea by means of an engine.'⁷¹

Malgré la fioriture du fronton, ces bains furent modestes, accueillant une douzaine de baigneurs à la fois au plus dans des bains individuels. Des gravures et les premières photographies montrent que ces premières maisons de bains furent très rudimentaires avec une petite fréquentation.

⁶⁶ The Kentish Post, or Canterbury News Letter May 1740 cited in John Whyman, *Kentish sources. 8, The Early Kentish seaside: (1736-1840): selected documents.* (Gloucester: Sutton for Kent Archives Office, 1985), 161.

⁶⁷ John Lewis, *The History and Antiquities, Ecclesiastical and Civil, of the Isle of Tenet* (London: John Lewis and Joseph Ames, 1736).

⁶⁸ John Awsiter, *Thoughts on Brightelmston. Concerning sea-bathing, and drinking sea-water* (London: J Wilkie, 1768), 17-18.

⁶⁹ *A Description of Brighthelmston and the Adjacent Country* (London: J Bowen, 1780), 27; Sue Farrant, *Georgian Brighton 1740-1820*, (Brighton: University Of Sussex Centre For Continuing Education, 1980), 15, 19, 21; Sue Berry, 'Myth And Reality In The Representation Of Resorts Brighton And The Emergence Of The 'Prince And Village' Myth 1770-1824' *Sussex Archaeological Collections*, **140**, 2002, 103-104.

⁷⁰ Howard Colvin, *A Biographical Dictionary of British Architects 1600-1840* (New Haven: Yale, 1995), 412.

⁷¹ *A Description of Brighthelmston and the Adjacent Country* (London: J Bowen, 1780), 28.

A Southend-on-Sea (Essex) il y eut une maison de bains datant du tournant du 19^e siècle et qui se situa à l'endroit de la future jetée sur pilotis. Une photographie prise vers 1865 montre que les bains chauds d'Ingram furent en réalité une simple cabane d'un étage bordée à clin.⁷² Les bains d'eau de mer sur la côte de Shanklin (Ile de Wight) se trouvèrent dans une chaumière de pêcheur datant d'environ 1817 et que l'on convertit en maison de bains en 1845.⁷³ Dans les jardins derrière le bâtiment on voit un exemple survivant rarissime d'une baignoire pour une personne – plus ou moins les dimensions d'une baignoire moderne – installée au sol pour des raisons esthétiques.

Bien qu'elle date du milieu du 19^e siècle, la maison de bains de Shanklin révèle l'échelle et la qualité de cette première génération de maisons de bains dans les jeunes stations balnéaires, une installation pour un nombre modique de baigneurs et l'adaptation d'un édifice existant ou un petit bâtiment tout neuf. Cependant, avant le milieu du 18^e siècle l'ampleur de l'industrie touristique du bord de mer et son succès probable poussèrent des investisseurs de créer des installations bien plus grandes. La première maison de bains connue à Great Yarmouth fut construite en 1759 ayant coûté £2,000 apparemment, ce qui fut une somme énorme voire incroyable à cette époque.⁷⁴ En 1777 il y avait une description de ce bâtiment: 'This Bathing House is built of brick ...and divided into three chief parts. The first whereof, is the bathing place where the reservoir is: The second is the tea room - alias dressing room, for ladies; and the third is do.[ditto] for gentlemen.'⁷⁵

L'accès aux quatre 'cabinets' munis d'une porte et d'une grande baignoire pour messieurs (4.6m x 2.4m) se fit à travers le vestibule. Il y eut un bain similaire pour les dames aussi bien qu'un 'hot salt water Bath' avec une salle d'attente et un vestiaire.⁷⁶ Au nord de la maison de bains se trouva une salle publique, construite en 1788 où l'on servit le thé, le café et les petits déjeuners et où l'on donna des bals et des concerts.⁷⁷ Pour le prix d'un abonnement modique le client put apprécier toutes ces installations et les journaux de Londres et de la région.

Conclusion

La nouvelle maison de bains de Great Yarmouth avec sa salle publique contiguë témoigne clairement que la maison de bains ne fut plus le domaine de la médecine et qu'elle fut bien enracinée dans l'industrie du spectacle. Elle fournit également la preuve qu'au cours de la seconde moitié du 18^e siècle le bord de mer s'ancra dans les mœurs du beau monde anglais, même

⁷² Southend Record Office D/DS 229/2.

⁷³ Allan Brodie and Gary Winter, *England's Seaside Resorts* (Swindon: English Heritage, 2007), 100-1.

⁷⁴ James Rymer, *A Sketch of Great Yarmouth, in the County of Norfolk* (London: 1777), 60; Francis Blomefield, *An Essay Towards a Topographical History of the County of Norfolk ...* (London: William Miller, 11 volumes, 1805 – 1810), XI, 399; William White *White's History Gazetteer and Directory of Norfolk* (Sheffield: William White, 1836), 270.

⁷⁵ James Rymer, *A Sketch of Great Yarmouth, in the County of Norfolk* (London: 1777), 13-14.

⁷⁶ James Rymer, *A Sketch of Great Yarmouth, in the County of Norfolk* (London: 1777), 21.

⁷⁷ *An Historical Guide to Great Yarmouth* (Great Yarmouth: 2nd edn 1817), 21; William White *White's History Gazetteer and Directory of Norfolk* (Sheffield: William White, 1836), 270.

dans une petite ville côtière loin de Londres. Un long séjour dans une station balnéaire fut dorénavant une partie fondamentale de la routine annuelle de la couche la plus fortunée de la haute société; hormis les bains de mer les gens riches fréquentèrent le beau monde à Londres, visitèrent des stations thermales telles Bath ou Tunbridge Wells, passèrent de temps dans leurs résidences de campagne ou dans leurs hôtels particuliers. Les gens commencèrent de quitter leurs maisons confortables, affluant chaque année comme des 'land crabs' pour loger dans des 'fishing holes' afin de se baigner dans la mer ou pour visiter une maison de bains.⁷⁸ Bien que l'amélioration de la santé ait pu être la première raison de se diriger vers la mer, l'accès à un riche programme de distractions fut tout aussi important puisqu'il garantit la présence de compagnons de grande qualité. Inévitablement on vit enfin arriver des membres de la famille royale pour partager les distractions de ces villes avec d'autres aristocrates, mais leur présence encouragea aussi l'arrivée de la bourgeoisie en plein essor qui recherchèrent une ascension sociale tout autant qu'une thérapie de mer.

A la fin du 18^e siècle une série de petites villes côtières anglaises dressèrent une infrastructure de bains de mer sophistiquée et bien établie, soutenue par logements supérieurs et des distractions toujours plus splendides. Quand les pays européens découvrirent la mer de manière comparable au cours du 19^e siècle, ils eurent une formule toute faite pour les vacances balnéaires. Cette formule fut déjà presque centenaire mais fut assez souple pour s'adapter aux goûts et aux marchés en évolution. La cabine de plage roulante semble peut-être un peu absurde, un engin qui empêcherait les bains en mer plutôt que de les encourager, mais elle resta au cœur de l'expérience du bord de mer même quand l'arrivée des bateaux à vapeur et du chemin de fer créèrent de nouveaux marchés au cours du 19^e siècle.

Figure 1 John Settrington 'View of the antient Town, Castle, Harbour, and Spaw of Scarborough' 1735 © The British Library Board (Maps K.Top.44.47.b)

Figure 2 'A View of Margate Pier and Harbour', James Theobald, 1750s (Courtesy of the Society of Antiquaries of London)

Figure 3 Quebec House, Portsmouth Harbour (Allan Brodie)

Figure 4 'The Baths at Brighton' 1803 gravure (Courtesy of S and P Berry)

⁷⁸ Robert Southey, *Letters from England* (Gloucester: Alan Sutton, 1984), 164; C Bruyn Andrews (ed) *The Torrington Diaries 1781-1794* (London: Eyre and Spottiswoode, 4 volumes 1934-8), I, 87.